

HOMMAGE À FRÉDÉRIC BACK

Pour la très grande majorité des admirateurs du film *L'homme qui plantait des arbres*, qui remporta l'Oscar du meilleur film d'animation en 1988, Frédéric Back, son auteur, et Elzéar Bouffier, le héros du récit de Jean Giono, se sont rapidement fondus en un seul personnage, car ils ont beaucoup de traits en commun, dont la ténacité et la modestie. Tout comme le berger provençal, Frédéric Back, cinéaste d'animation, militant écologiste, peintre et illustrateur, poursuit, « avec obstination dans la générosité la plus magnifique », pour reprendre les mots mêmes de Giono, une œuvre à la fois attachante et engagée, qui a réussi à émouvoir et à mobiliser des millions de spectateurs dans le monde en faveur d'un plus grand respect pour la nature.

Auteur de dix courts métrages au cours de ses 41 ans de carrière à la Société Radio-Canada, Frédéric Back a vu deux de ses films – *Crac!*, en 1982, et *L'homme qui plantait des arbres*, en 1988 – couronnés par l'Oscar du meilleur film d'animation. Chacun des films de Frédéric Back porte la profonde empreinte de son auteur, artiste engagé, révolté mais pacifique, pour qui l'art et le cinéma sont avant tout des moyens de rejoindre le public et de le convaincre.

Québécois de cœur et d'adoption, Frédéric Back est né en 1924 à Sarrebrück, en Alsace, et s'est installé à Montréal en 1948. Formé en Europe à l'École des beaux-arts de Rennes, notamment par le peintre Mathurin Méheut, le jeune homme est doté d'un talent remarquable et d'une curiosité insatiable envers ce qui l'entoure. Il aborde le Nouveau Monde avec la fraîcheur de la jeunesse. Il ne se doute pas encore que son coup de crayon servira si bien à traduire les espaces et le patrimoine de la société qui l'accueille que son œuvre deviendra partie intégrante de l'âme québécoise et atteindra à l'universel.

La réussite de cette symbiose revient sans doute, pour une bonne part, à l'amour et au soutien qu'il trouve auprès de Ghylaine Paquin, correspondante québécoise qu'il a épousée en 1949 et qui l'accompagne depuis avec une affection qui ne s'est jamais démentie. Mais Frédéric Back trouvera aussi, à travers les œuvres des peintres Cornelius Krieghoff, Clarence Gagnon, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, Horatio Walker et Jean-Paul Lemieux, de riches sentiers conduisant au cœur de la sensibilité québécoise. Il n'hésitera d'ailleurs jamais à citer certains de leurs tableaux dans ses films, enrichissant ainsi l'expérience du spectateur en lui restituant de façon fugace des images qui font désormais partie du patrimoine du Québec.

Frédéric Back entre au service des arts graphiques de la Société Radio-Canada au tout début de la télévision québécoise, en 1952. Il amorce son parcours artistique et professionnel en participant à de nombreuses émissions-phares de toute une génération, dont *Pépinot et Capucine*, *La Boîte à surprises*, *La Vie qui bat* et *L'Heure du concert*, pour n'en nommer que quelques-unes. Illustrations, effets visuels, trucages, génériques, dessin animé et dessin en direct, Frédéric Back n'hésite jamais à réinventer constamment son métier pour rendre justice aux intentions des réalisateurs et des concepteurs. Parallèlement à ce travail, il conçoit et réalise, en 1967, le grand vitrail intitulé *Histoire de la musique à Montréal*. Première grande œuvre d'art du nouveau métro, elle accueille, depuis 40 ans les passagers et les musiciens de la station Place-des-Arts.

L'année 1968 sera une année charnière, car Frédéric Back se joint à l'équipe du studio d'animation de la Société Radio-Canada, que vient tout juste de mettre sur pied Hubert Tison. C'est au sein de cette équipe que l'artiste trouvera véritablement son propre style en réalisant neuf films d'animation personnels, dans lesquels il illustre et défend ses convictions, souvent avec humour et toujours sans concession.

Après avoir conçu et réalisé *Abracadabra* (1971), le cinéaste puise ensuite dans les racines amérindiennes du Québec en réalisant *Inon ou la conquête du feu* (1972), une légende algonquienne qui raconte comment le feu fut transmis aux hommes, et *La création des oiseaux* (1973), une légende micmac selon laquelle les oiseaux seraient nés des feuilles mortes de l'automne. Ce respect du savoir des premiers habitants du territoire se retrouve dans plusieurs œuvres de Frédéric Back, qui n'a jamais caché son attachement pour les premières nations qui ont réussi à vivre, pendant des siècles, dans une nature grandiose tout en la maintenant intacte de génération en génération.

À partir de 1974, année de sortie d'*Illusion?*, Frédéric Back travaille avec le musicien Normand Roger, qui concevra et réalisera toutes ses trames sonores. Cette fidélité à une association aussi féconde témoigne d'ailleurs de l'importance qu'accorde l'artiste aux relations humaines. Il sait partager avec les gens qui l'entourent non seulement ses idées et sa ténacité, mais aussi son art et ses techniques, qu'il raffine constamment d'un film à l'autre.

Tout Rien (1978), le premier court métrage de Frédéric Back mis en nomination aux Oscars, raconte comment l'homme, par son avidité, a détruit la nature. Grâce à ce petit film, le dessinateur donne un puissant écho au discours écologique, jusqu'alors confiné aux milieux scientifiques. Ce film, qui reste l'un des préférés de Monsieur Back, préfigure également *Le fleuve aux grandes eaux*, son dernier film d'animation réalisé en 1993. C'est aussi le film qui révèle « la manière Back ». Le dessinateur met en mouvement des images qui rappellent l'impressionnisme à l'aide de milliers de dessins exécutés aux crayons de couleur sur de l'acétate. Cette simplicité de moyens confère au film une poésie irrésistible, qui devient indissociable de Frédéric Back.

Crac!, qui remporte un Oscar en 1982, sera la consécration internationale de son auteur. Malgré le déluge de prix qui accompagne cette histoire d'une petite chaise berçante québécoise, Frédéric Back demeure modeste. Au cours des cinq années suivantes, il s'investit complètement dans la réalisation de *L'homme qui plantait des arbres*. Face au récit de Giono, Frédéric Back a eu un vrai coup de foudre, et il est déterminé à réussir le tour de force de rendre en images une histoire qui se prête très difficilement au cinéma d'animation. L'engouement international suscité par ce petit film de 30 minutes sera à la hauteur des difficultés aplanies en cours de route. Depuis sa sortie, le film a inspiré des milliers de spectateurs, qui ont planté des millions d'arbres comme le héros du film.

Dans la foulée de ce chef-d'œuvre, Frédéric Back décide de consacrer au fleuve Saint-Laurent son dernier film d'animation à la Société Radio-Canada. Touché par la détérioration de l'écosystème fluvial, Frédéric Back lance dans *Le fleuve aux grandes eaux* (1993) un vibrant plaidoyer pour que notre société reconsidère ses valeurs et permette au « chemin qui marche » de recouvrer une santé indispensable à la vie du territoire. Il en profite aussi pour nous donner une leçon d'histoire : le film témoigne non seulement de la grandeur du majestueux cours d'eau, mais aussi de la richesse des héritages amérindien, français et anglais sur les bords du Saint-Laurent.

En décernant un doctorat d'honneur à Monsieur Back, l'Université du Québec souhaite honorer l'artiste et le militant, qui, par les seules forces de l'art, de l'exemple et de l'engagement, a su faire avancer le cinéma d'animation ainsi que la conscience de la fragilité de notre monde face aux illusions du progrès. Par la qualité et le rayonnement exceptionnels de son œuvre ainsi que par la profondeur de ses convictions, Frédéric Back s'avère un exemple que l'Université du Québec désire proposer à l'ensemble de la communauté universitaire.

Monsieur Back, en tant qu'artiste, vous avez fait preuve d'un talent constamment nourri par vos expériences et d'une persévérance remarquable. Cette passion qui vous habite depuis votre enfance à Strasbourg, vous avez su l'utiliser en n'ayant jamais peur d'innover afin de rendre votre message plus convaincant. L'Université du Québec réunit un très grand nombre de professeurs et d'étudiants dans les secteurs des arts et de la création au Québec. Nul doute que pour tous ces passionnés, votre maîtrise du dessin d'animation et votre parcours sont un encouragement à l'excellence et au dépassement de soi.

En tant que militant écologiste, vous vous êtes engagé en faveur des causes qui vous tiennent à cœur avec la régularité et la ténacité du coureur de fond. À la détérioration des milieux de vie, vous avez décidé de remédier dans la mesure de vos moyens. À titre de membre fondateur de la Société pour vaincre la pollution (SVP), de la Société québécoise pour la défense des animaux et du Biodôme de Montréal, vous avez contribué à la naissance de précieux organismes et regroupements voués à bâtir un monde meilleur. On ne compte plus les associations écologiques qui ont bénéficié de votre présence, de vos dessins et de votre disponibilité dans la poursuite de leurs activités.

Enfin, en tant qu'homme, vous avez toujours soutenu l'idée que le respect du vivant était indispensable à l'atteinte du bonheur. Vos films et votre vie reflètent votre intégrité et votre fidélité aux valeurs humanistes. Ils nous motivent à contribuer, chacun à notre façon, à la construction de lendemains meilleurs pour l'homme et la planète.

Mesdames et Messieurs, nous sommes extrêmement heureux d'accueillir aujourd'hui Monsieur Frédéric Back au sein de notre institution et de lui décerner le titre de docteur *honoris causa*.

Monsieur Back, comme Elzéar Bouffier, vous « avez suivi votre idée ». Nous vous en sommes tous reconnaissants.

Pierre Moreau